

**The Conflict Early Warning and Response mechanism  
(CEWARN)**

**in the**

Inter Governmental Authority on Development (IGAD)  
Region

**CEWARN Baseline Report**

---

**Région de Dikhil, DJIBOUTI**

## 1. Executive Summary

« Les sociétés pastorales sont des sociétés organisées autour de la rationalisation des maigres ressources disponibles dans leur environnement. Cette gestion de la pénurie explique certaines des caractéristiques généralement attribuées aux pasteurs telles que leur exceptionnelle capacité de survie et d'adaptation, l'austérité de leur mode de vie et leur système sophistiqué de solidarité en vue de pallier à l'hostilité du milieu et à la précarité économique.

Pratiquant un nomadisme, plus ou moins étendu selon leur aire de transhumance, les pasteurs sont, de ce fait, amenés à faire des rencontres souvent conflictuelles avec les autres groupes concurrents intéressés par les mêmes ressources: l'eau et les pâturages. C'est une des raisons pour lesquelles les sociétés pastorales sont généralement des sociétés guerrières qui survalorisent la fonction de guerrier et préparent aux arts du combat. Mais contrairement à des idées reçues, les sociétés guerrières ne sont pas forcément des sociétés de violence. Et encore moins des sociétés anarchiques. Le cliché des hordes sans foi, ni loi est une triste production de la littérature ethnologique pour justifier l'action du colonisateur obnubilé par l'instauration de l'ordre colonial et incapable de comprendre une société structurée différemment que la sienne. Au contraire, les sociétés guerrières sont parmi les sociétés qui ont le plus développé des méthodes de prévention et de résolution des conflits. Un paradoxe que l'on peut expliquer par la même psychologie de la dissuasion qui a poussé les nations à capacité nucléaire à établir des systèmes de médiation et de négociation en vue d'éviter des guerres totales. C'est donc cette conscience de la gravité des dérives auxquelles la guerre peut conduire, qui a induit les peuples guerriers à élaborer des mécanismes de régulation des conflits et une philosophie de culture de la paix souvent remarquables. »<sup>1</sup>.

Cependant, conséquence du mode de vie nomade, des guerres et conflits interethniques réguliers sinon permanents, mais aussi des catastrophes naturelles (sécheresses, inondations, épidémies), la situation sociale et économique des communautés pastorales de la Corne d'Afrique est aujourd'hui la plus préoccupante en termes de développement humain et constitue un défi majeur pour les 7 pays membres de l'IGAD et la communauté des partenaires du développement.

C'est pourquoi, les guerres et conflits entre tribus et communautés pastorales sont aujourd'hui un des problèmes prioritaires auxquels les pays de la Corne d'Afrique font face. Bien qu'ils soient classés comme des conflits à faible intensité, ils créent une situation d'insécurité telle, que la pérennité et l'impact des infrastructures de base (éducation, santé, eau), mais aussi et surtout les programmes et projets de développement agro-pastoraux initiés par les gouvernements des pays concernés avec l'aide des bailleurs de fonds et organisations internationales, sont souvent voués à l'échec.

Cette situation alarmante dans laquelle vivent les populations pastorales ou nomades de la Corne d'Afrique rend aujourd'hui, à la fois opportun et approprié, le mécanisme CEWARN de l'IGAD pour faire face à ce type de conflit.

<sup>1</sup> [Ali Moussa Iyeh](#), « PAIX ET LAIT ! » : DOMESTICATION DU CONFLIT CHEZ LES PASTEURS SOMALIS.

Le présent rapport est élaboré dans le cadre de la mise en place du mécanisme d'Alerte et de Réponse Rapide (CEWARN) de prévention et de règlement des conflits pastoraux de l'IGAD en République de Djibouti. C'est un rapport initial (situation de départ) sur la **Région Dikhil**, région pilote du programme CEWARN à Djibouti, qui fournit les informations et données socio-économiques de base qui influent (expliquent) les conflits pastoraux dans la région entre les Afars et les Issas, principales tribus peuplant la région de Dikhil. Il détaille les causes majeures de ces conflits et les facteurs aggravants et propose des recommandations pour réduire leurs impacts à court, moyen et long terme.

La principale difficulté rencontrée a été la rareté d'une bibliographie (documentation) sur la région pilote et sur les conditions et modes de vie des pasteurs, et plus spécifiquement sur le problème des conflits pastoraux dans la zone.

Néanmoins, il peut servir de base au démarrage des activités de collecte des données, de prévention et de règlement des conflits pastoraux transfrontaliers et intra-frontaliers, du programme CEWARN, dans la **Région Dikhil**.

Située au Sud-ouest de la République de Djibouti, avec **une superficie de 7200 km<sup>2</sup> et une population estimée à 70.000 habitants** (selon le dernier Rapport National sur la population de 1993) la Région de Dikhil est la plus vaste et la plus peuplée du pays.

Administrativement, la Région est divisée en quatre circonscriptions :

- Le chef-lieu Dikhil et ses périphéries,
- Le poste Administratif de Yoboki,
- Le poste Administratif d'As-Eyla,
- Le poste Administratif de Mouloud.

C'est une Région caractérisée par un relief varié, formé essentiellement de plateaux peu élevés entrecoupés de dépressions, qui favorisent la nomadisation, et une mosaïque de reliefs plus ou moins tabulaires (Plateau de Gamaré, Yaguer, Dakka ) organisée autour d'un « V » formé par les deux grandes plaines Hanlé et Gobaad .

A l'instar du climat du pays, la région de Dikhil est caractérisée par un climat tropical sec marqué par deux saisons : une saison fraîche et une saison chaude.

- **Saison fraîche** : d'octobre à avril avec des températures moyennes de 20 à 30° C, avec généralement un vent violent dans la soirée.
- **Saison chaude** : de juin à septembre avec des températures élevées (entre 35 et 42°C).

La Région de Dikhil a la particularité de regrouper les deux principales composantes de la population nationale, les Afars et les Issas. De plus, elle possède une grande frontière avec les deux régions Somali et Afar de l'Ethiopie et les populations nomades circulent sans restriction d'un côté à l'autre de la frontière.

Ayant le même mode de vie, les Afars et les Issas (tribus somalis) sont majoritairement des éleveurs nomades qui se déplacent avec leurs bétails au gré des conditions climatiques, de par et d'autre de la frontière entre l'Ethiopie et Djibouti, et en fonction des situations de conflits ou de paix entre eux dans la région. Ils se livrent, régulièrement, depuis la nuit des temps des conflits souvent très meurtriers entrecoupés de période de réconciliation et de paix.

C'est dans le GOOBAAD, zone frontalière sur toute son étendue au Sud-Est du District jusqu'au Lac Abbeh, et surtout au niveau des points d'entrée et de sortie sur la frontière que sont **Bondara, Sankal, Bakeireh, Moulouhleh, Daba-Bour et Kalan-Kaleyti**, que se situent les foyers des conflits pastoraux intra et inter communautés.

Les problèmes qui naissent dans cette zone se répercutent et affectent par la suite la cohabitation des Afars et des Issas dans les autres parties du district et mais aussi du pays. En plus de la compétition pour les faibles ressources en pâturages et en eau, dans la plus part des cas ce sont des actes de vols de bétail ou de crime commis du côté Ethiopien de la frontière par un voleur isolé (Afar ou Issa) qui entraînent des réactions de vengeance en territoire Djiboutien et qui font même échouer des négociations de paix.

**A cause de leur mobilité d'un côté à l'autre de la frontière, ils bénéficient très rarement des infrastructures sociales de base, des services et aides des administrations gouvernementales.**

Comme partout dans la Corne de l'Afrique, les principales causes des conflits entre les pasteurs afars et Issas sont entre autres :

- la compétition pour les pâturages et l'eau qui déclenche généralement les premières hostilités ou confrontations ;
- le vol de bétails pour reconstituer le bétail perdu par vol ou raid ou mort par la sécheresse ;
- le vol de bétails pour payer la dote de mariage ;
- la disponibilité d'armes à feu (fusil kalach léger) et de munitions est aussi un facteur aggravant.
- le faible impact des politiques et programmes de développement des gouvernements des deux pays concernés pour changer la situation et conditions de vie des populations de cette zone.

Les recommandations majeures de ce rapport sont:

- le développement et la mise en place d'un programme agro-pastoral intégré de grande envergure dans la zone par les autorités des deux pays, pour renforcer et diversifier les activités génératrices de revenu des pasteurs de cette zone ;
- l'extension et l'amélioration de l'accès, de la qualité et de la couverture des infrastructures sociales de base ;
- la création et la mise en place d'un Comité Traditionnel local de Paix transfrontalier (reconnu par les autorités des deux pays) représentatif des pasteurs Afars et Issas de cette zone. Les autorités gouvernementales et le programme CEWARN devront appuyer et encourager ce Comité à utiliser le mécanisme traditionnel de prévention et de règlement des crises et des conflits entre les pasteurs dans cette zone.

## 2. Purpose & Scope

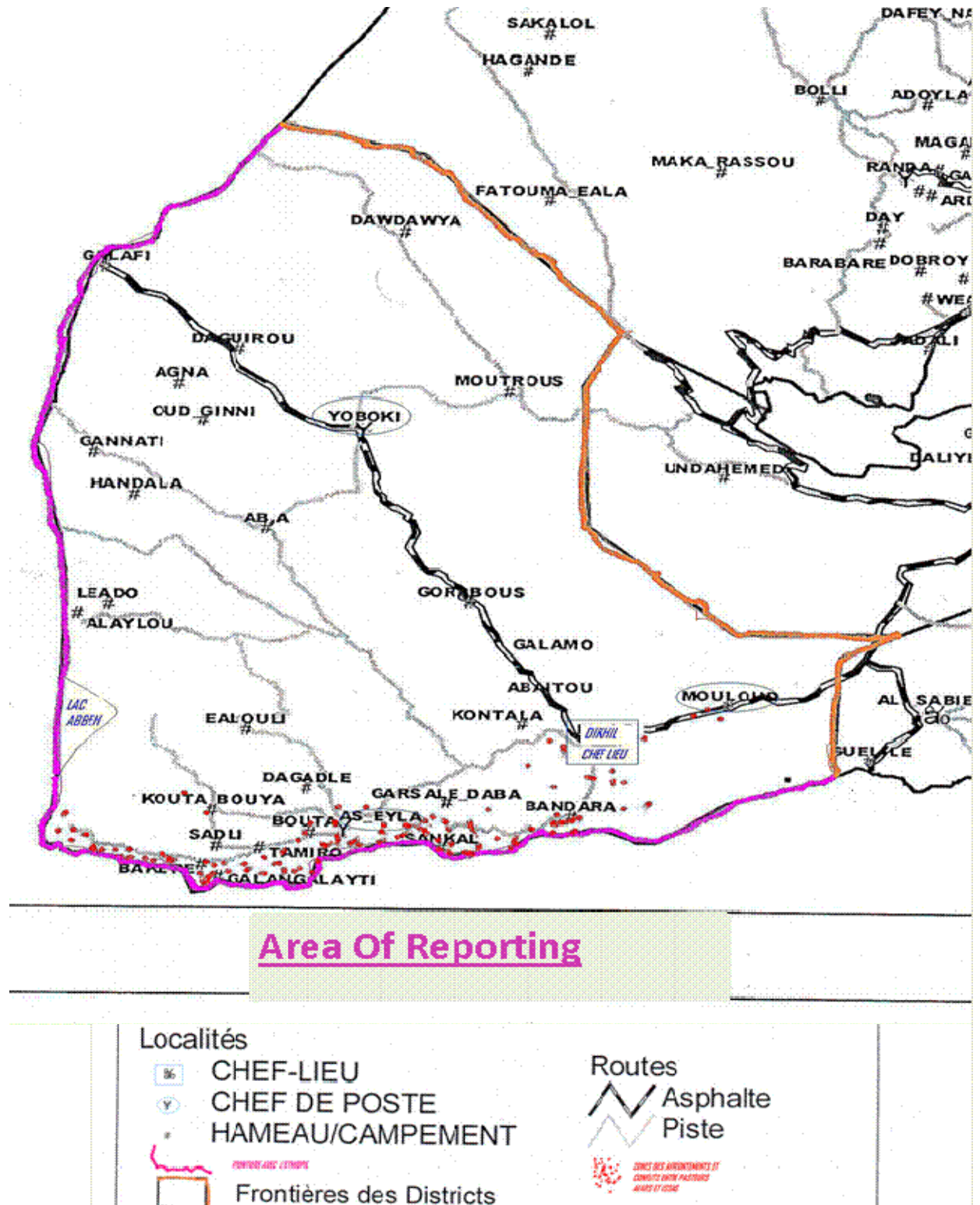
(including geographical coverage, and other secondary and structural data like climate, population, livestock number, clans etc..) If possible include a map of the area)

Le présent rapport est élaboré dans le cadre de la mise en place du mécanisme **cewarn** de l'IGAD en République de Djibouti. C'est un rapport initial (situation de départ) sur la Région Dikhil, région pilote du programme **cewarn** à Djibouti. Il servira de base au démarrage des activités de collecte des données, de prévention et de règlement des conflits pastoraux transfrontaliers et intra-frontaliers de ce mécanisme d'Alerte et de réponse rapide.

La région de Dikhil, située au sud ouest, constitue la plus grande frontière de Djibouti avec l'Éthiopie. Elle est traversée par le principal axe routier d'approvisionnement actuel de l'Éthiopie, et a abrité de tout temps les plus importants flux d'échanges commerciaux terrestres transfrontaliers entre Djibouti et l'Éthiopie.

Ce rapport fournit les informations et données socio-économiques de base qui influent (expliquent) les conflits pastoraux dans la région entre les Afars et les Issas, principales tribus peuplant la région de Dikhil. Il détaille les causes majeures de ces conflits et les facteurs aggravants et propose des recommandations pour réduire leurs impacts à court, moyen et long terme.

## 2.1. La Région de Dikhil



### a) GEOGRAPHIE

Située au Sud-Ouest de la République de Djibouti, la Région de Dikhil est le plus vaste du pays (avec une superficie de **7200 km<sup>2</sup>** avant la création de la Région d'Arta)

Administrativement, le district est divisé en quatre circonscriptions :

- Le chef-lieu, Dikhil et ses périphéries
- Le poste Administratif de Yoboki
- Le poste Administratif d'As-Eyla
- Le poste Administratif de Mouloud

La population du district de Dikhil est estimée à 70.000 habitants, selon le dernier « Rapport National Sur la population 1993 ».

La région est caractérisée par un relief varié formé essentiellement de plateaux peu élevés entrecoupés de dépressions, qui favorisent la nomadisation, une mosaïque de relief plus ou moins tabulaire (Plateau de Gamaré, Yaguer, Dakka ) organisée autour d'une « V » formée par les deux grandes plaines Hanlé et Gobaad .

Les plaines sont constituées d'une série de dépressions parallèles séparées par des plateaux tabulaires. Il s'agit de dépressions alluviales qui sont les fonds d'anciens lacs disparus. Ces cuvettes d'effondrement sont d'origine tectonique. La plaine de Hanlé, la plus vaste, mesure 35 km<sup>2</sup> de long sur 20 km<sup>2</sup> de large dans l'ensemble, les plaines du district de Dikhil est traversée par des oueds qui les alimentent.

#### b) CLIMAT ET PLUVIOMETRIE

A l'instar du climat du pays, la région de Dikhil est caractérisée par un climat tropical sec marqué par deux saisons : une saison fraîche et une saison chaude.

- **Saison fraîche** : d'octobre à avril : température moyenne de 20 à 30° C avec généralement un vent violent dans la soirée.
- **Saison chaude** : de juin à septembre : température élevée (entre 35 et 42°C).

En été, la chaleur est plus torride dans les plaines et les zones de dépression. Elle est accompagnée d'un vent sec et poussiéreux.

En générale contrairement à la capitale et le nord du pays, il pleut plus en été qu'en hiver. Le district reçoit en moyenne, **140 mm de précipitation par an**. Toutefois, les précipitations sont dans l'ensemble faible et surtout très irrégulières. Ainsi il arrive parfois qu'il ne pleuve pas ou rarement durant plusieurs années de suite et ce déficit pluviométrique entraîne la mobilité des populations nomades qui se déplacent à la recherche de pâturage.

La soif et la sécheresse sont le lot quotidien des populations nomades, même si l'approvisionnement en eau potable des populations rurales ainsi que de leur cheptel a toujours constitué une préoccupation majeure des différents gouvernements du pays.

#### *Inventaire de forages et puits traditionnels situés dans le district de Dikhil*

Localité	Forage	Puits cimenté	Total
<b>Bondara</b>	1	1	2
<b>Kontali</b>	0	2	2
<b>Gabla galan</b>	1(en panne)	1	2
<b>Gourabous</b>	1(en panne)	0	1
<b>Yoboki</b>	1	0	1
<b>Daoudaouya</b>	1	0	1
<b>Total</b>	<b>11(2en panne)</b>	<b>5</b>	<b>16</b>

*Source : District de Dikhil*

### c) LES ASPECTS ECONOMIQUE

Sur le plan commercial, le district tire des profits de sa position géostratégique qui constitue un atout considérable pour le développement économique et commercial de la région.

Cette situation suscite cependant la propagation de la contrebande qui a particulièrement pris une ampleur considérable au cours de cette année 2006, malgré la lutte inlassable menée par les différents corps armés à son encontre des deux côtés de la frontière.

Par ailleurs, les convois de contrebande font souvent l'objet d'embuscade, d'attaque et de vol de biens et d'animaux de la part des tribus des zones traversées de part et d'autre de la frontière. Et ceci fait naître de conflits pastoraux interethniques.

Cette pratique qui porte préjudice à l'économie nationale, s'est répercutée de façon néfaste chez les exploitants légaux de commerce de khat.

### d) L'AGRIGULTURE

Dans le domaine agricole, pour l'heure, les choses ne semblent pas aller pour le mieux. En effet, la pratique agricole est assujettie à des contraintes diverses dont la principale constitue le problème d'eau ainsi que le coût de production élevé car les agriculteurs utilisent pour la plupart des motopompes pour extraire l'eau des puits et alimenter ainsi leurs exploitations. Or, l'usage de cet outil revient à un coût exorbitant (Prix du Gasoil, maintenance et pièces de rechange,...)

Néanmoins, l'activité agricole reste pratiquée par les exploitants qui sont généralement organisés en coopérative. Deux projets d'envergure sont en cours dans le district, à savoir un projet de plantation des dattiers et un autre projet concernant la plantation de fourrage au profit du bétail.

#### LES ASSOCIATIONS COOPERATIVES EXISTANTES DANS LE DISTRICT DE DIKHIL

ORGANISATIONS/ COOPERATIVES	DATE DE CREATION	SUPERFICIE AGRICOLE	NBRE TOTAL D'EXPLOITATIONS	LES EXPLOITATIONS INACTIVES
Association Coopérative Agricole de <b>GOBAAD</b>	1981	50ha	258	108
Association Coopérative Agricole de <b>HANLE</b>	1985	25 ha	280	130
Association Coopérative Agricole de <b>DIKHIL-MOULOUD</b>	1987	36 ha	34	7
Association Coopérative Agricole de <b>ABAYTOU</b>	1988	3 ha	12	2
Association Coopérative Agricole de <b>DADAHALOU et ARWO</b>	1997	4.5 ha	5	0
<b>TOTAL</b>		<b>118.5ha</b>	<b>489</b>	<b>249</b>

*Source : District de Dikhil*



e) **RECENSEMENT DU BÉTAIL DE DIKHIL (livestock number)**

Evaluation et répartition du nombre du bétail dans la région.

1. CHEF-LIEU ET SA PERIPHERIE

Secteur	Petits	Bovins	Camelins	Asins
Bondara	856	43	02	08
Tewao	2900	68	-----	14
Suera	1424			13
Harrou	1450	30	23	21
Kileita	458		18	11
Balambalay	339		15	14
Chekheyti	696		58	126
Kontali	368	05	47	38
Galamo	428	37	647	326
Abaïtou	542	03	241	216
Gami	206	06	45	12
Dikhil ville	1647	100	50	20
Quatier TP	126		-----	02
Cheick Mandaytou	413	15		04.
<b>Total</b>	<b>185 3</b>	<b>307</b>	<b>1.146</b>	<b>825</b>

*Source : District de Dikhil*

2. POSTE ADMINISTRATIF D'AS-EYLA

Secteurs	Caprins	Ovins	Bovins	camelins	Asins
As-Eyla	3065	92	25		08
Katoumbati Hawa-Dala	803	1242		120	15
Sissalou	1160	58	15	40	04
Ado-Bouyi Garli- Dala	320	53	28	32	58
Garsalé Daba Hamad Arbahim	3000	350	12	350	120
Sankal Daimo Ali Souli	6300	1900	-----	250	90
Bonta - Nabad	1610	79	05	68	16
Tamiro (Adkabara) Kada-dala -Einguela	1035	70	18	85	83
Barougali	888	218	17	101	48
Oudoukia	1080	272	03	39	39
Badlé-Ela	260	33	06	33	10
Kalaatole-Ela	670	90	13	82	16
Afahtou	830	350	03	25	17
Sadli	2310	345	95	255	49
Koutabouya	5400	540	110	1250	520
Lac-Abhé	4860	350	40	150	135
Leado	1150	7700		154	109
<b>Totaux</b>	<b>34741</b>	<b>13742</b>	<b>384</b>	<b>3034</b>	<b>1337</b>

*Source : District de Dikhil*

3. POSTE ADMINISTATIF DE YOBOKI

Secteur	Caprins	Bovins	Camelins	Asins
Yoboki	5395	135	465	60
Tewao	3420	20	715	121
Hanlé 2	4810	10	450	60
Hanlé 1	3700	20	315	40
Dakka	10055		287	125
Garabais	2703	08	694	111
Dokonyo	1348	10	144	70
Gourabous	849		55	60
As-Bahari	2827	11	167	87
Sabir	862		84	51
Kori	9277	-----	385	218
Gidoli	1 330	-----	78	32
Gourabous-Daka	2170	03	120	59
Lafolili	387	-----	50	19
Daguirou	8070	46	360	-----
Galafi	1183	27	180	68
Moutrous	3261		733	111
Mokoyta	3270	55	71(i	101
Gahar	1260		621	54
Allouli	5445		405	76
Daoudaouya	5800	-----	346	56
Habsou	3155	20	336	24
Boukboukto	3840	-----	700	76
Abaa	2463	60	419	71
Ourguini	5800	14	813	16
Agna	6404	12	1035	53
<b>Total</b>	<b>98163</b>	<b>451</b>	<b>10673</b>	<b>1819</b>

*Source : District de Dikhil*

4. POSTE ADMINISTRATIF DE MOULLOUD

Secteur	Petits ruminants	Bovins	Camelins	Asins
Mouloud village	3586	24	50	47
Dadahalou	2199	0	84	39
Goblalou	1305	11	124	32
Arwo	1136	12	145	31
Kileyta	716	0	131	29
Balambaley	972	0	26	28
Laadou	1258	0	213	42
Alchaitou	553	0	87	21
Biya-Ad	412	0	16	12
Irah	1870	0	153	38
Dawano	1207	0	104	19
<b>TOTAL</b>	<b>15214</b>	<b>47</b>	<b>1133</b>	<b>338</b>

*Source : District de Dikhil*

### 3. Background, Actors and Historical Context

#### 3.1. Introduction

Région peuplée essentiellement par deux groupes ethniques ayant le même mode de vie : les Afars et les Issas (tribus somalis). Ils sont majoritairement des éleveurs nomades qui se déplacent avec leurs bétails au gré des conditions climatiques, de par et d'autre de la frontière entre l'Éthiopie et Djibouti, et en fonction des situations de conflits ou de paix entre eux dans la région. Ils se livrent, régulièrement, depuis la nuit des temps des conflits souvent très meurtriers entrecoupés de période de réconciliation et de paix.

**A cause de leur mobilité d'un côté à l'autre de la frontière, ils bénéficient très rarement des infrastructures sociales de base, des services et aides des administrations gouvernementales.**

L'histoire, les traditions culturelles et les modes de vie ainsi que les relations entre ces deux communautés, sont relatées dans les deux documents ci-après (encadrés 1 et 2).

#### ENCADRE 1 :

*Djibouti, Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et Afar.*

Saturday 11 November 2006, by [Alain Laurent](#)

*Les 'Afars et les Issas forment la majorité de la population de la République de Djibouti, indépendante depuis 1977. Leurs ancêtres, décrits dès la plus haute antiquité égyptienne par les scribes de la reine Hatchepsout au début du XVe siècle avant Jésus-Christ, habitaient le pays de « Pount », appelé plus tard pays de « Koush ». De « Barbares », « Puntites », « Zendjis » en peuples « couchitiques » aujourd'hui, on estime que leur différenciation culturelle et linguistique actuelle se serait construite peu à peu au cours de longues migrations du sud de l'Éthiopie actuelle vers l'ouest, le nord et l'est. Au nord et à l'ouest, les Afars, pasteurs itinérants, deviennent progressivement sédentaires, propriétaires familiaux, claniques ou tribaux de leurs terres, qu'ils partagent aussi avec les Sultans de Tadjoura, du Goba'ad, de l'Aoussa ou de Raheita en Éthiopie.*

*La région d'Adailou, est le berceau des Adals, là où la légende (ou l'histoire ?) dit que les tribus afars se sont créées et les lois traditionnelles élaborées. A quelques kilomètres du village d'Adailou, le mont Diir est le lieu symbole d'une ancienne religion précédant et coexistant un temps avec l'islam, unique religion aujourd'hui. Probablement introduit en Dankalie au Xe siècle par des prédicateurs venus d'Arabie, l'islam a dû en effet s'imposer face à une religion beaucoup plus ancienne, vieille de 1 500 ans, bâtie autour de Diir (ou Waq), le dieu de la nuit. Par des incantations, des prières et des offrandes de bétail, les croyants sollicitaient Diir, faiseur de miracles, pour obtenir ce qu'ils étaient venus chercher. Cette vénération, très pratiquée par les peuples de la Corne de l'Afrique, s'est poursuivie jusque dans les années 70.*

*Au sud, les Issas, une des six confédérations tribales de la mosaïque somalie, sont des pasteurs transhumants qui divisent leur espace entre Guban, régions côtières à climat torride, et Galbeed, régions à climat plus clément et à pâturages moins pauvres situées au-delà d'un axe lac Abbé - Dire Dawa en Éthiopie. La pratique et l'exploitation de l'espace ont relié, dans une complémentarité vitale, ces deux unités écologiques. Les Issas découpent leur pays selon le type de végétation, la luminosité et la couleur des roches : Galool-Joog (« joog » signifie « être là ») est la zone des acacias côtiers « galool » au nord-est et Binin-Joog est la zone du « binin », arbuste verdissant après les pluies, Cassaa-Joog désigne les reliefs rouges et ocres de la région entre Ali-Sabieh et le village d'Assamo et Qorax-Joog recouvre les zones les plus arides où le soleil est intense. Ces expressions désignent aussi les différents clans tribaux issas qui parcourent ces espaces. Ce sont enfin des zones culturelles d'intermariages.*

*Les Issas sont les promoteurs du Xeer, un contrat social coutumier très structuré qui instaure les droits et devoirs de la communauté et de l'individu tout en soudant et protégeant ceux qui y adhèrent. Le Xeer est à la fois un droit qui définit les délits et les sanctions, une constitution politique qui organise autour de l'Ugaas (le roi politico-spirituel des Issas) les relations inter-claniques et un ensemble de références morales et philosophiques. Les Somali-Issas sont aujourd'hui largement sédentarisés.*

**ENCADRE 2 :**

*Ali Moussa Iyeh, « PAIX ET LAIT ! » : DOMESTICATION DU CONFLIT CHEZ LES PASTEURS SOMALIS.*

*Les pasteurs Issas (Somalis), qui font l'objet de cette étude, ont, par exemple, mis au point des règles de la guerre d'une étonnante modernité. Des règles qui identifient certains groupes de population appelés « Birmageydo » (ceux qu'aucune arme ne doit toucher) et les protègent en cas de guerre. Cette catégorie comprend notamment les femmes, les enfants, les vieillards mais aussi les Sages, les hommes de sciences et de religion, les hôtes et tous ceux qui sont étrangers au conflit. La dignité et certains droits des blessés et des prisonniers de guerre sont également défendus dans cette convention de Genève d'avant l'heure<sup>1</sup>. Les Somalis font partie de ces peuples pastoraux dont il nous a semblé intéressant d'étudier les mécanismes de régulation de la violence et de préservation de la paix. Des mécanismes dont la guerre civile qui perdure en Somalie a, certes, montré les limites quand ils sont manipulés et coupés de leur philosophie politique mais également l'efficacité lorsqu'ils sont utilisés à bon escient. En effet, il s'est avéré que la plupart des accords de paix entre factions et/ou communautés somaliennes conclus selon la méthode traditionnelle ont donné des résultats bien plus probants et durables que les traités conclus lors des multiples conférences de réconciliation sponsorisées par la communauté internationale qui n'ont souvent conduit qu'à attiser le conflit.*

### 3.2. Contexte Historique

L'expansion du District de Dikhil est le résultat du processus de la pénétration coloniale Française dans l'arrière-pensée de Djibouti.

Au tout début du 20<sup>e</sup> siècle la corne de l'Afrique était marquée par la présence italienne. Les Français ont des relations difficiles avec le Sultan de Gobaad. La nécessité de suivre l'évolution du monde pastorale afin d'en fixer les frontières mène l'administration coloniale dirigée par le Gouverneur **Chapon Baissac** à fonder le chef lieu, Dikhil, en **1928**.

Le poste est d'abord administré par le commandant **Rossat**, mais c'est surtout sous la direction **d'Alphonse Luppman** que la ville a connu une croissance démographique importante avec l'implantation d'un contingent militaire, l'attraction des commerçants et la sédentarisation des nomades. Les premières heures de l'administration coloniale sont marquées par quelques conflits sanglants :

La fin des années 20 et le début des années 30 furent des périodes cruciales avec l'implantation de l'administration française dans un espace géré jusqu'alors par exclusivement d'une manière traditionnelle par une chefferie locale. La politique coloniale de fixation de la frontière a abouti très tôt à la limitation et au contrôle des mouvements des pasteurs.

En 1930 a éclaté un trouble suscité par le Sultan de Gobaad, **Loita Houmed**. Ce dernier fut déporté ainsi que son vizir **Hadji Ali** à Madagascar.

**Le 18 janvier 1935** la milice fait face à une attaque des guerriers Assaheymara à Morahtou, non loin du Lac Abbé et l'Administrateur **Bernard**, l'un des pionniers de la construction de Dikhil succombe à cette bataille avec ses 17 miliciens.

Enfin en **1936**, l'armée italienne pénètre dans le territoire. Elle s'oppose à la milice dans la plaine de Hanlé.

**Le bassin de Goobaad demeure donc une des plus anciennes zones de peuplement pastoral. En raison de sa position de carrefour, le Goobaad fût de tout temps une zone de contacts entre les différentes tribus Afars et Issas et le principal couloir de communication emprunté par les pistes caravanères.**

### **3.3. Influence des politiques frontalières gouvernementales.**

Consécutive, probablement, aux traditions locales de marchands transfrontaliers et de pasteurs nomades, les atouts de la population locale sont, également, **la prédisposition à la mobilité**, constante entre les milieux de vie (zones rurales), les centres urbains ou jusqu'à la capitale.

La circulation des personnes et des biens destinés à la commercialisation est très intense malgré, toutefois, une baisse substantielle consécutive à la crise économique consécutive à la guerre civile de 1991 à 1994 entre le FRUD (guérilla Afar) et les forces armées régulières de Djibouti.

Les villages auxiliaires et les centres urbains de deuxième ordre (Postes administratifs) constituent des points nodaux reliés entre eux par un réseau maillé d'axes de transhumances et de voies de communication et sont les lieux de prédilection pour les échanges économiques et commerciaux.

Cette mobilité liée aux échanges économiques est accentuée par la dépendance vis-à-vis des sites urbanisés, dépendance relative à la présence d'équipements collectifs (centre hospitalier, District, Inspection primaire) et la disponibilité de plus **d'économies d'échelles** (ou d'agglomération).

Les axes principaux sont la route nationale 1 (Dikhil/Galafi) et la RN6 (Dikhil/As-Eyla) par lesquelles transitent personnes et marchandises par le biais de moyens de transports (bus, taxis brousse, camions).

Les autres axes de moindres dimensions (pistes rurales, chemins pédestre) servent pour les déplacements de cheptels et de caravanes à l'intérieur de la région ou au delà de la frontière (Ethiopie).

Les communautés sont organisées autour des leaders sociaux (OKALS) et sont régies par des pratiques et des codes sociaux incontournables et matérialisés par des formes de solidarité entre l'individu et le groupe ethnique auquel il appartient et qui sont respectées avec observance et discipline.

Base fondamentale de l'éthique sociale, ces règles sont transmises à chaque génération et constituent le fondement de la cohésion sociale et de la stabilité intercommunautaire.

Dans la pratique, il y a une répartition des tâches entre les hommes et les femmes et entre les différentes tranches d'âges même si cette répartition et hiérarchie sont conjuguées par une convergence des intérêts communautaires.

Le quotidien des femmes est consacré, en premier lieu, aux tâches ménagères et la garde des enfants. Les femmes disposent aussi d'occupations économiques qui sont l'artisanat et les commerces de détail (légumes, viande, commerces (boutiques, Khat) et restauration)

Au niveau de l'intégration dans la vie sociale et économique, la condition de la femme en général s'est amélioré à l'instar du reste du pays. On constate qu'elles sont de plus en plus présentes dans tous les secteurs éducatifs, sanitaires et socio-économiques existants au niveau de la Région. Leur scolarisation s'effectue sans contrainte malgré l'absence de structure de réorientation professionnelle et technique nécessaire en cas d'échec scolaire.

### **3.4. Les affaires coutumières : Mode de gestion traditionnel de l'espace.**

Le district de Dikhil a la particularité de regrouper les deux principales composantes de la population nationale, les Afars et les Issas. De plus, le district possède une grande frontière avec les deux régions Somali et Afar de l’Ethiopie et les populations nomades circulent sans restriction d’un côté à l’autre de la frontière.

Les pasteurs nomades Afars et Issas du Goobaad pratiquent une gestion libre des pâturages contrairement au nord du pays où les terres, les pâturages et les points d'eau sont méticuleusement répartis entre les différents clans.

Aussi, cette cohabitation dans le Goobaad et la circulation de part et d’autre de la frontière, ne vont pas sans entraîner divers conflits pastoraux pour les maigres ressources en eau et en pâturage, qui se traduisent souvent par le vol de bétails, le viol et l’enlèvement de femmes, des accusations d’une communauté sur une autre, des actions diffamatoires à travers l’utilisation des gestes, des poèmes et de chansons.

De telles situations dégénèrent souvent en affrontement entre les différents groupes ethniques qui se répercutent automatiquement sur les communautés à l’intérieur du pays.

C’est dans le GOOBAAD, zone frontalière sur toute son étendue au Sud-Est du District jusqu’au Lac Abbeh, et surtout au niveau des points d’entrée et de sortie sur la frontière que sont **Bondara, Sankal, Bakeireh, Moulouhleh, Daba-Bour et Kalan-Kaleyti**, que se situent les foyers des conflits pastoraux intra et inter communautés.

**La zone GOOBAAD est à la fois le plus important axe de transhumance transfrontalière et le principal corridor du commerce transfrontalier.**

Les problèmes qui naissent dans cette zone se répercutent et affectent par la suite la cohabitation des Afars et des Issas dans les autres parties du district et mais aussi du pays. Dans beaucoup de cas ce sont des actes de vols de bétail ou de crime commis du côté Ethiopien de la frontière par un voleur isolé (Afar ou Issa) qui entraînent des actions de vengeance en territoire Djiboutien et qui ont même fait échouer des négociations de paix.

Afin d’éviter tout risque d’escalade de conflits dans ces zones, les Autorités administratives de la Région organise périodiquement des réunions avec les notables et les chefs coutumiers de différentes tribus, en vue de maintenir de manière durable, la paix et la sécurité dans cette région. Ces chefs de tribus Afars et Issas sont reconnus par les autorités et sont membres d’un Comité de résolution des conflits pastoraux. Il faudrait aussi un mécanisme transfrontalier de communication et de prévention des conflits pour empêcher que les actes d’individus isolés ne déclenchent des conflits plus graves entre les tribus Afars et Issas.

La hiérarchie traditionnelle dans la société Afars se compose d’un Sultan assisté du conseil des principaux notables issus des différents clans, lequel dispose de l’autorité suprême. Le Sultanat repose sur une juridiction précise et recouvre une territorialité bien définie.

En dehors des questions gravissimes (crime de sang, conflit ouvert,...) le conseil des notables (Makaban) peut se réunir et prendre des décisions sans la présence du Sultan pour ce qui est des questions d’intérêt collectif (gestion de pâturages et des questions d'eau, règlement des litiges familiaux).

Lors des réunions et rencontres de négociation de Paix entre les Issas et les Afars, les Afars ne participent pas à la réunion si le Chef de la tribu « Harla » ne conduit pas la délégation Issas. Et même chose pour les Issas si le Chef de la tribu « Harkamela » ne conduit pas la délégation Afar.



Les Autorités reconnaissent et acceptent ces règles et principes traditionnels si cela n'empêche pas l'aboutissement de la réunion. Mais les Autorités utilisent la force (Police, Gendarmerie et Armée) quand c'est nécessaire.

### **3.5. Les causes et facteurs des conflits entre les Afars et les Issas.**

En dehors de la compétition pour l'eau et les pâturages, le vol et les raids de bétails constituent les facteurs en cause dans les conflits entre les Afars et Issas dans la zone.

Les vols de bétail ont souvent lieu en période d'hiver, après les pluies ou pendant les sécheresses. Les Afars volent les bétails souvent lors des grandes sécheresses, alors que les Issas les volent pendant l'hiver, après les pluies. Le bétail volé est constitué généralement par les chameaux, les zébus et les ânes, mais aussi les petits ruminants (caprins).

Les enlèvements, viols de femmes sont peu fréquents ces temps-ci, mais constituent une pratique de vengeance ou d'humiliation de l'adversaire assez courante dans les conflits pastoraux entre tribus Afars et Issas. Il y a aussi des cas où des jeunes filles pour échapper au mariage forcé fuient vers les tribus adverses.

Les Afars ont une conception et une pratique spécifique en matière d'utilisation et de gestion des terres. Chaque entité tribale, ethnique possède et dispose de zones ou territoires délimités et bien déterminés qu'ils ne partagent avec personne, s'il n'est pas de la même tribu. Les autres tribus nomades, Afars ou Issas doivent obtenir l'accord de traverser, d'y demeurer, d'utiliser pour le bétail, en payant des droits (taxes).

Et cette loi traditionnelle est bien supérieure pour eux aux lois nationales des Etats sur la terre et domaine public.

Les Issas ont un concept et une pratique totalement à l'opposé : la terre et ses richesses naturelles appartiennent à tous les hommes (à tous et à chacun). On doit partager l'eau et les pâturages. Et chacun est libre d'amener son troupeau de bétail là où il y a de l'eau et des pâturages sans payer de droits ou de taxes de passage ou d'utilisation à quiconque.

Dernièrement, une assise a été tenue dans la localité d'As-Eyla, en janvier 2006, afin de chercher des solutions fiables pour mettre fin à ces conflits pastoraux entre tribus Afars et Issas. A cette occasion, un comité élargi comprenant des représentants de l'ensemble des tribus concernées a été mis sur pied pour la prévention et le règlement des conflits interethniques.

Les membres de ce comité effectuent des missions de bon office parfois dans les secteurs situés au-delà de la frontière pour parler avec les chefs des tribus concernées et trouver ainsi une solution pacifique aux litiges qui opposent les tribus de ces communautés réparties de part et d'autre de la frontière. La zone est peuplée principalement par des tribus Issas et des deux tribus Afars, les DEBNEH et les ASSAHEYMARA.

#### **a) Les causes et facteurs déclencheurs des conflits.**

Les causes et facteurs qui génèrent les tensions et conflits entre les tribus Issas et Afars, sont principalement :

- *Les vols des bétails ponctuels ou organisés, que ce soit du côté des Issas ou des Afars sèment la haine et l'esprit de vengeance entre ces derniers,*
- *Le non partage des puits d'eau,*
- *Le non partage des pâturages (délimitation territoriale),*
- *Les rancunes antérieures dues aux vols des bétails, à l'enlèvement ou le viol de filles et femmes, empêchent la cohabitation harmonieuse entre les deux communautés.*

- Souvent, un acte commis par un malfaiteur se répercute sur l'ensemble de sa communauté qui est jugée coupable de cette action et cela entraîne des représailles sur des innocents qui en subissent les conséquences.

**b) Les conséquences sociales et économiques**

- ❑ Représailles par vengeance,
- ❑ Instabilité permanente des relations sociales et économiques entre les communautés,
- ❑ Baisse de la mobilité et de la liberté de circulation des biens et des personnes entre les zones frontalières,
- ❑ Augmentation du banditisme commis dans l'impunité dans la zone frontalière.

A l'instar des autres régions du pays, il y a une émergence de tissus associatifs actifs dans les différents secteurs relatifs au développement régional.

Toutefois, les activités de ces acteurs de la société civile butent contre l'absence de programmes de renforcement intégrés (formations — appui à la concrétisation de leurs projets) et sont très rarement impliqués dans les affaires ou questions des conflits pastoraux.

Egalement, cette jeunesse prédominante en nombre ne dispose, toujours pas, de structures (centres) pouvant leur dispenser des formations valorisantes et nécessaires à une meilleure intégration dans le marché du travail. La plupart du temps, les déscolarisés, malgré leur volonté d'aspirer à un changement de cadre de vie, végètent dans l'oisiveté et le désœuvrement.

**A vrai dire, les jeunes et les femmes des associations de la Région représentent un potentiel non négligeable non exploité à ce jour que le programme CEWARN pourrait former, outiller et encadrer dans la sensibilisation et le plaidoyer pour la prévention des crises et conflits entre les pasteurs Afars et Issas.**

**Liste des Associations du District de Dikhil.**

Associations	Domaines d'intervention	Présidents	Adresses
ADHUPE (Association pour le développement humain durable et pour la préservation de l'environnement)	-Environnement -Orphelinat -Alphabétisation des filles	<b>Abdoulkader Hassan Main</b>	42.00.90 87.18.80 84.58.10
Association bienfaisance <b>AL-RA.HMA</b>	Bienfaisance Environnement Orphelinat Alphabétisation	<b>HAMOUD ELMI</b>	DIKHIL TEL : 82.33.79/83.22.36
<b>A.S.O</b> (Association sportive d'okar et comité régionale de sport)	Promouvoir le Sport Régional	<b>Hassan Mahamoud Robleh</b>	Dikhil Tel : 86.56.16/8179.12
<b>RENAISSANCE</b>	-Entraide et Bienfaisance	<b>ABDALLAH ALI</b>	Dikhil Tel : 83.11.19
<b>AJOD</b> (Association jeune okaroise pour le développement)	-environnement - Lute contre le SIDA	<b>HALIMA HOUMED</b>	DIKHIL TEL : 86.35.47
<b>YAYSI</b>	-Développement Sportif et Sanitaire	<b>Mohamed Witti Moussa</b>	Dikhil Tel : 420010/841656

<b>A.S.C.Y (Yoboki)</b> (Association sportive et culturelle de Yoboki)	-Développement Sportive	<b>Abdallah Mohamed</b>	Yoboki Tel : 84.01.90
<b>Association culturelle Hodagar</b>	-Bien-être de femme -Assistance et entraide interfamiliale	<b>Bilisso Kawerah</b>	Dikhil Tel : 83.77.57
<b>A.C.A.E.H. (Hanle)</b> (Association coopérative agro élevage de Hanle)	-Agriculture et Elevage	<b>Barkad Abdallah Adou</b>	Dikhil Tel 83.22.36
<b>U.F.D</b> (Association des Femmes de Dikhil)	-Promouvoir le rôle de la femme dans la société	<b>Aicha Mohamed Itho</b>	Dikhil Tel : 82 22 62
<b>A.D.E.B</b>	Bienfaisance et Développement	<b>Youssef Houssein</b>	Dikhil Tel:86.27.22
<b>A.D.C.A</b> (Association pour le développement de concorde d'As-Eyla)	Amélioration du cadre de vie	<b>Ismaël</b>	As-eyla
<b>C.D.V.A</b> (comité de développement du village d'As-Eya)	Promouvoir la santé de la mère et de l'enfant	<b>Mohamed Moussa Ali</b>	As-Eyla Tel : 84.59.12
<b>A.F.A</b> (Association des Femmes d'As-Eyla)	-Promotion des femmes et du bien-être social	<b>Madina Loita</b>	As-Eyla 82.22.91
<b>OUBAH</b> (Association des femmes de Mouloud)	-Promouvoir le rôle Social de femme	<b>Hawa Ahmed Bileh</b>	Mouloud Tel : 84.50.30
<b>Association Gar-Gaar</b>	-Développement éducatif, sanitaire, culturel et sportif	<b>Mohamed Sougueh Barreh</b>	Mouloud Tel : 86.22.08
<b>Association Kelissa de YOBOKI</b>	-Bienfaisance -Environnement	<b>Ab do Robleh</b>	YOBOKI 83.90.70
<b>A.D.I.D</b> (Action pour le développement intègre du District de Dikhil)	-Développement -environnement -	<b>Hassan Houmed Ibrahim</b>	Dikhil Tel : 84.33.95 86.66.57
<b>Association de Bienfaisance des Femmes De Kontali.</b>	-Assistance et entraide interfamilial	<b>Aicha Moussa Hassan</b>	Kontali 87.24.42
<b>A.D.S.C.E.M</b> (Association pour le développement sportif culturel et la sauvegarde de l'environnement)	-Orphelinat -Environnement -Développement sanitaire et éducatif	<b>Ahmed Darar Egueh</b>	Mouloud Tel:83.10.17 42.00.90

<b>A.D.E.C.H</b> (Association pour le développement d'environnement et culturel de Harrou)	-Environnement -développement culturel et sportif.	<b>Houssein Hassan Elabeh</b>	Dikhil Tel : 82 39 76
<b>A.J.H</b> Association des Jeunes de Harrou	Bienfaisance	<b>Ismail Mahamoud</b>	Dikhil Tel : 84.88.73
Association des parents d'élèves	Education	<b>Iman ibrahim abar</b>	

## 4. Analysis and Vulnerability Assessment

### Facteurs aggravant les conflits : (voir rapports du FewNet en annexe)

- La rareté des pluies et les périodes de sécheresse régulièrement entraînent :
  - La diminution des pâturages et des points qui provoquent des déplacements des hommes et des bétails des deux communautés vers les mêmes zones, et donc une compétition conflictuelle pour l'eau et les pâturages,
  - La perte de cheptel à cause de la sécheresse déclenche automatiquement l'augmentation du vol de bétail chez l'autre communauté,
- La diminution de l'aide alimentaire ou financière des familles de la ville à cause de la croissance en flèche du coût de la vie (hausse des prix des aliments de base, hausse du prix de l'électricité et du carburant, etc.),
- L'indifférence des Autorités gouvernementales, surtout de l'Éthiopie :
  - La faible couverture des infrastructures de base (éducation, santé, eau),
  - La rareté et l'inefficacité des projets de développement agro-pastoral ciblant ces populations nomades,
  - La faiblesse de l'assistance humanitaire extérieure,
  - La croissance des revendications identitaires et territoriales à cause des incitations de certains leaders et politiciens communautaristes opposés aux gouvernements centraux.
- Développement de la circulation des armes de petits calibres grâce à la multiplication des foyers et zones de conflits dans la région (Somalie ; Éthiopie-Erythrée),
- Possibilités de naissance ou de renforcement de groupes ou fronts de guérillas lorsque les relations Diplomatiques et de Coopération entre les deux pays se dégradent (ex : FRUD, OLF ou IGLF).

### Facteurs atténuant les conflits :

- Une négociation de restitution des bétails volés est en cours actuellement entre les Afars et les Issas, avec l'aide et l'arbitrage du Commissaire de la Région. Mais des divergences sur le nombre de tête de bétails volés par les uns et les autres sont difficiles à franchir et bloquent les discussions.
- Naissance et arrivée d'organisations religieuses prônant la paix, la tolérance et l'entraide, selon les préceptes de l'Islam, et qui apportent aussi des aides alimentaires et financent des puits cimentés et des retenues d'eau de pluie. Ces organisations bien acceptées par les deux communautés seront très utiles et devraient être appuyées par les autorités et le programme **cewarn** ;
- Les décideurs politiques et Autorités gouvernementales devraient soutenir davantage et institutionnaliser les processus et mécanismes traditionnels de prévention et de règlement des conflits pastoraux (le Xeer Issas et le respect de l'autorité et des décisions du Sultan chez les Afars),
- L'application des décisions et engagements des Commissions Mixtes transfrontalières, en matière de paix, sécurité et déplacement des populations nomades, par les Gouvernements des 2 pays, constitue un facteur important dans la prévention et le règlement des crises et conflits entre les pasteurs Afars et Issas de cette zone frontalière.

## Interventions

- La surveillance et la collecte de données d’alerte rapide du programme **cewarn** devront démarrer le plutôt possible ;
- Le programme **cewarn** par son fonds de réponse rapide pourrait jouer un rôle crucial pour mener à une conclusion heureuse la négociation de restitution des bétails volés en cours qui conditionne la paix et la sécurité dans la zone pour les prochaines années.
- Les nouvelles stratégies et politiques d’assistance et de fixation des populations nomades de part et d’autre de la frontière devront également se poursuivre et se renforcer :
  - extension de la couverture des prestations des services sociaux de base (éducation et santé),
  - démarrage des projets agro-pastoraux pilotes dans la zone Goobaad et Chekheyti (périmètres agricoles de dattiers) prévus depuis 2006.

Les deux rapports du FewNet en annexe, illustrent la situation et les conditions de vie des pasteurs Afars et Issas dans la Région de Dikhil en matière de sécurité alimentaire au cours de l’année 2007.

## 5. Diagnoses and Response Options

(Needs, relevant actors, specific action objectives, recommended responses)

Pastoralist communities face the continued threat of being marginalized in an economy that is classified as being in the developing stages. There is a need to recognize pastoralist conflicts as emanating from a persistent experience of a state of insecurity more than anything else. Insecurity in this definition is an experience of more than just the conflicts. It involves an experience of unpredictability, hostility and misery given all the factors facing these communities. This constant state leads to the use of whatever means-even violence- to safeguard one's survival.

Some of the key recommendations include developing policies on sharing of resources, policies that would direct the use of range management, alternative livelihoods and strengthening of traditional institutions for conflict management.

Policies that enable the community to share the limited resources should be a short-term priority of the government currently. Given that the resources are often limited, the exercise of negotiating for water and pasture should not be left to the communities alone.

To assist in the same use of resources, government should strengthen its capacity to educate the communities on range management. Currently the communities are often left to manage the resources as they see fit and considering that these resources are limited conflict is often inevitable. Range management solutions should also include the marketing of livestock for the pastoralist in internal and external markets.

Although Pastoralism is a way of life this does not negate the possibility of incorporating other means to diversify livelihood of these communities. There are several opportunities to use available resources in these regions in ways that generates income for the benefit of the communities.

Dikhil Region has great potential of developing eco-tourism just as an example. Activities such as bee-keeping game hunting, micro enterprises, and production of medicinal plants and mineral excavation are some of the other examples. In other words, these areas have great potential for greater productivity if only a systematic framework by government and other stakeholders is laid out. Such decisions demand greater political will than is currently manifested.

The Afars and Issas communities still have effective traditional and customary conflict management institutions using the elders. This is a great asset in an environment that demands constant negotiation. These should continue to be used and recognized by the government. The As-Eyla Peace meeting is a useful example to show how the community can deal with conflict using internal mechanisms.

Whatever position will be held by the Djiboutian government it must recognize the shared identities of the communities living along the Djibouti and Ethiopia border but at the same time ensure that it does not antagonize its relation with Ethiopia.

## Sur les voies et moyens d'instaurer et de préserver une paix durable.

Les mesures suivantes recommandées et acceptées par les délégations Afars et Issas lors de la dernière rencontre de Paix à As-Eyla en janvier 2006, peuvent être mise en œuvre pour préserver et maintenir une paix durable.

### 1. Collaboration :

La paix doit être considérée comme un bien communautaire sur lequel doit veiller tout individu.

### 2. Cohabitation harmonieuse

Les contacts permanents entre les différentes communautés devraient favoriser une cohabitation harmonieuse, l'instauration d'un climat fraternel et une confiance mutuelle.

### 3. Application des Lois traditionnelles antérieures

Pour le mode de règlement des conflits, il est nécessaire de restaurer la mise en application des lois traditionnelles appliquées pour régler les conflits et conclure la paix entre les deux communautés Afar et Issa.

A titre d'exemple :

- Tout crime était passible de 15 chameaux
- Un vol, entre 12 à 15 têtes de moutons ainsi que la confiscation de l'arme du coupable.

Quand une fraction souhaitait renouer la paix avec ses ennemis, elle envoyait chez eux des femmes qui portaient un brin d'herbe en signe de paix. Ces derniers, soit accueillaient bien les femmes pour accepter la proposition ou soit les chassaient pour en rejeter.

Enfin, lors des réconciliations, les parties en conflit égorgeaient un mouton et le mangeaient ensemble pour témoigner leur bonne foi et leur confiance.

### 4. Responsabilité individuelle de l'acte.

Un changement de mentalité est indispensable pour qu'une communauté ou une tribu ne soit plus considérée dorénavant comme étant responsable des dommages causés par l'un de ses membres. Seul l'auteur de faits devra être tenu pour responsable et à ce titre subir les sanctions prévues par la loi. Ceci pourrait en effet tenir les malfaiteurs en échec et les dissuader dans leur entreprise.

### 5. Commission interethnique

Nécessité de mettre sur pied une commission composée de représentants de chaque tribu résidant dans la région et qui sera chargée d'assurer le respect des règles prescrites.

Cette commission interethnique serait chargée du suivi permanent du processus et de la pérennisation de la paix.

La commission devra permettre l'articulation entre les déclarations théoriques et les réalisations pratiques.

Enfin, dès qu'un conflit survient, la partie victime doit informer les membres de cette commission qui dorénavant sera tenue, dans le cas d'un vol, de restituer d'une part les biens volés et d'autre part de remettre le(s) coupable(s) à l'administration la plus proche.

### 6. Respect des préceptes de l'Islam

Nécessité de se conformer aux préceptes de l'Islam qui dicte de s'abstenir de tout acte susceptible de nuire à son prochain.



## 6. Scenarios and Implications

### Status Quo (Most Likely)

In the absence of any changes the situation should continue with low intensity violence and occasional large-scale conflicts, which will gravely affect the communities. One immediate impact is that the environmental factors will further diminish the fragile livelihoods of the people of this region. What is most disconcerting is that the attitudes of the two governments as well as the rest of the Djiboutian and Ethiopian communities will not change towards pastoralists and the danger in this would be continued marginalization of this area.

### Recommended change scenario (best Case Scenario)

The likely scenario is that once pastoralist way of life is supported by long-term policies and attempts at dealing with conflict are undertaken, conflicts will subside in the short run. In the long term, the communities in this region can play a part in national development hence the experience of exclusion will no longer exist. Even though cases of violence will still be evident they will not be to the extent of the current situation. There will be some level of maturity in governance where politicians will not easily incite the community. Further still, the differences found around demarcation of administrative and political boundaries will reduce since communities will have learnt how to resolve conflicts. With further investment in these areas the diversified livelihood will see the improvements in incomes of families further ensuring an improvement in development.

Customary institutions will work side by side with the government in a region that is culturally cohesive with communities sharing a similar identity. These customary institutions will assist government in the short run to deal with issues of conflicts as the formal legal framework is slowly integrated.

Pour ce faire, il faudrait que:

- L'initiative de restitution des bétails volés et de réconciliation en cours dans la Région est financièrement appuyée et politiquement soutenue;
- Un Comité Traditionnel local de prévention et de règlement des conflits pastoraux, inspiré des mécanismes traditionnels de gestion et de résolution de ce type de conflits entre Afars et Issas, est institué et fonctionne dans la Région ;
- Les relations de coopération entre les Autorités Administratives Régionales des deux côtés de la frontière sont renforcées;
- La couverture des infrastructures de base (éducation, santé, eau) dans les zones de transhumance de ces populations de part et d'autre de la frontière, est développée et étendue par les gouvernements des deux pays ;
- Des projets agro-pastoraux intégrés transfrontalier sont développés et implantés par les deux pays pour augmenter et faciliter l'accès à l'eau et aux pâturages aux pasteurs Afars et Issas de la zone et à leur bétail ;
- Ceci permettra de fixer le plus grand nombre de ces pasteurs, de diversifier et de développer leur production agricole et animale, de scolariser et de former les plus jeunes sans les sortir de leur milieu et sans changer leur mode de vie ;
- Ainsi, fixés et appuyés à produire plus pour se nourrir et exporter, ces pasteurs Afars et Issas auront moins d'occasions et moins de raisons à s'affronter. Ils seront à même d'établir et de développer des relations commerciales saines et modernes. Devenus producteurs de richesse, ils ne dépendront plus des aides financières et alimentaires des familles urbaines et

ou des distributions de vivre des gouvernements et organisations internationales, mais ils contribueront au Produit Intérieur brut des deux pays.

### **Worst case scenario**

Si l'initiative de réconciliation et de restitution des bétails volés en cours entre les Afars et les Issas n'est pas concrétisée et couronnée de succès, un déclenchement des hostilités et des conflits est inévitable. Avec la situation climatique (peu de pluies) défavorable de l'année 2007, qui a rendu la sécurité alimentaire alarmante depuis septembre dernier (rapports du FewNet) dans cette zone des déplacements des populations nomades avec leurs bétails à la recherche d'eau et de pâturage sont imminents. Et les risques de conflits meurtriers, de raids organisés pour voler du bétail sont prévisibles.

Ceci causera la hausse de l'insécurité dans la région sur la frontière mais aussi de part et d'autre de la frontière à un niveau tel que même les peu d'efforts gouvernementaux en matière d'infrastructures sociales de base seront réduits à néant. Et aucun bailleur ou organisme international d'aide au développement ne se risquera de financer un projet de développement agropastoral dans la zone.

Cette situation pourrait favoriser la naissance et le développement d'un sentiment de laisser pour compte ou d'exclu chez les pasteurs de cette zone, et faciliter l'émergence de groupe de guérillas Afars ou Issas antigouvernementaux (exemple du FRUD entre 1991 et 1994). Et les relations de coopération commerciale et politique entre les deux pays pourraient bâtir des conséquences et se détériorer plus ou moins gravement.

### **Recommandations de Réactions**

<b>ACTEURS</b>	<b>A COURT TERME</b>	<b>A MOYEN TERME</b>
<b>Autorités Gouvernementales (CEWERU)</b>	Soutenir l'initiative de paix et de restitution des bétails volés en cours avec les autorités régionales et locales dans le cadre de la prévention des conflits, Lancer des initiatives de paix transfrontalières avec le CEWERU d'Ethiopie pour mettre un terme à l'impunité des voleurs isolés de part et d'autre de la frontière.	Renforcer la coordination et le mécanisme institutionnel liant les organes du gouvernement central et les autorités administratives régionales et locales et la société civile pour prévenir et déclencher les meilleures réactions aux crises et conflits.
<b>Autorités Régionales et Communautés Locales</b>	Renforcer et soutenir davantage le Comité traditionnel de prévention et de règlement des litiges et conflits entre les tribus.	Poursuivre et maintenir les activités de paix (transfrontalières / nationales) en faisant participer les anciens, les jeunes, les femmes, etc.
<b>Société Civile</b>	Renforcer la coordination et la mise en place de réseaux en vue d'atténuer les conflits.	Consolider et si possible étendre les initiatives de développement en faisant participer les éleveurs eux-mêmes.
<b>ONGs</b>	Soutenir les activités de paix	Fournir les ressources et

<b>Internationales</b>	des ONG locales, particulièrement de celles qui sont transfrontalières.	«l'expertise» aux initiatives de développement et de paix.
------------------------	---	--

## BIBLIOGRAPHIE

1. Rapports d'activité 2005 et 2006 du District de Dikhil.
2. Rapport des « Assises de réconciliation et de consolidation de la Paix entre les tribus Afars et Issas de la Région de Dikhil », 02-05 janvier 2006, As-Eyla, Dikhil.
3. **Ali Moussa Iyeh**, « PAIX ET LAIT ! » : DOMESTICATION DU CONFLIT CHEZ LES PASTEURS SOMALIS. Chapitre 3 ; Les fondements endogènes d'une culture de la paix en Afrique : Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits en Afrique Noire ; **UNESCO**.
4. **I.M. LEWIS**, "A pastoral Democracy", Oxford university Press, London, 1961; R. Burton, "First steps in East-Africa", Memorial Edition, London, 1894.
5. **Alain Laurent** ; *Djibouti, Sud-Nord : Un itinéraire solidaire entre Issa et Afar* ; Novembre 2006 ; [www.t2d2.com/djibouti](http://www.t2d2.com/djibouti)
6. **David Yohannes** ; Conflit entre Afars et Somali en Ethiopie : la région Afar en ligne de mire ; Les Nouvelles d'Addis : Repères, 15 mai 2002 ; [www.lesnouvelles.org](http://www.lesnouvelles.org)
7. **Les Nouvelles d'Addis** ; N° 56 du 15 mars au 15 mai 2007 ; pages 8 à 13 ; Dossier spéciale : Afar, partenaire ou ennemi ? [www.lesnouvelles.org](http://www.lesnouvelles.org)
8. Les rapports du **FewsNet**, mai-octobre 2007 ; [www.fews.net/djibouti](http://www.fews.net/djibouti)